

[L'esquisse suivante du projet de l'École de Berlin a été rédigée entre le printemps et l'hiver 2025 par Katrin Becker, Marcus Coelen, Camilla Croce, Thomas Diesner, Nadine Hartmann, Eva-Maria Jobst, Judith Kasper, Susanne Lüdemann, Karl-Josef Pazzini, Edith Seifert, Katrin Seifert et Mai Wegener. Elle a servi d'invitation à la première réunion pour la création de l'école, le 31 janvier 2026.

D'une part, le travail sur *cette* version est achevé. Cependant, de nombreuses formulations et éléments de l'esquisse seront retravaillés, critiqués, complétés et modifiés au fur et à mesure de l'avancement du projet de création de l'école. L'école ne dispose pas de « texte fondateur ».]

## ÉCOLE BERLINOISE POUR UNE PSYCHANALYSE *D'APRÈS* FREUD ET LACAN

*L'École berlinoise pour une psychanalyse d'après Freud et Lacan* est ouverte à toutes les personnes intéressées par la psychanalyse. Elle rassemble avant tout des personnes *qui sont* engagées dans *la clinique analytique et d'autres formes de pratique analytique* ; elle permet l'échange sur ces formes et leur développement.

*L'École berlinoise* se considère avant tout comme un lieu de transmission de l'expérience psychanalytique et de *la* formation des psychanalystes. Elle veut permettre aux psychanalystes de *rendre compte de leur pratique en tant qu'analystes*, et ce à plusieurs égards : *tout d'abord* en *déclarant* leur pratique devant d'autres; *ensuite*, en *produisant/élaborant un savoir* sur ce qui leur a permis *d'occuper* la position analytique à partir de leur propre analyse ; *ensuite*, en *élaborant* les difficultés et les possibilités du travail clinique et pratique ; et enfin, en *répondant* publiquement *de* la psychanalyse *en tant qu'* engagement à la fois pratique et théorique. La psychanalyse *doit s'exercer* dans la plus grande liberté possible, indépendamment des *dispositions* étatiques comme des déterminations académiques et idéologiques.

## Formation des psychanalystes

L'École approuve l'idée de *formation*, qui doit être comprise différemment de celle d'*éducation*, d'*études* ou de *doctrine*. Freud et Lacan parlaient des « formations de l'inconscient » – symptôme, *mot d'esprit*, rêve, lapsus – c'est-à-dire des manifestations dans une certaine mesure lisibles, bien que déformées, dont l'analyse et l'interprétation, *aussi bien que la réduction* ou la transformation *au cas du* symptôme, constituent la tâche spécifique de la psychanalyse.

Même si l'on ne peut pas dire que la psychanalyse elle-même soit une formation de l'inconscient, la logique des formations mentionnées s'y retrouve néanmoins. Devenir psychanalyste, c'est justement se laisser former par l'inconscient et par la rencontre avec le réel de la pulsion – et non par des intentions rationalisées (l'acquisition d'un savoir théorique sur le psychisme), ni suivant des exigences (de maîtrise des compétences pratiques pour une application thérapeutique), ni par d'images (d'un objectif à atteindre, tel qu'un état de santé ou un mode de vie ou *des idéaux* (une figure du psychanalyste à laquelle on s'identifie pour *en être l'émule*). Tout cela est également présent, mais ne doit pas *dissimuler le cœur de l'affaire*.

Nous *posons au départ* que la formation du psychanalyste comprend essentiellement cinq éléments *de différentes dimensions*. L'école permet de les articuler, de les réunir et de les développer :

*Premièrement*, une analyse personnelle qui a conduit *au point* où la répétition qui nous domine peut être déplacée *au moyen du* transfert et associée au désir d'occuper soi-même la position analytique, de sorte qu'*il* devient alors énonçable / dicible.

*Deuxièmement*, un lieu et une procédure qui permettent de développer *ce dire* du désir d'analyste et de se déclarer analyste devant d'autres, ainsi que de relier cet acte à des éléments *du savoir* tiré de l'histoire de la psychanalyse et de s'inscrire ainsi dans la transmission de l'expérience psychanalytique.

*Troisièmement*, une *explicitation* continue et différenciée avec des parties de ce savoir psychanalytique à travers son propre travail et en discussion avec d'autres. Ce dernier point peut se faire dans le cadre de séminaires ou d'autres formes de travail collectif (groupes de travail, cartels, congrès). Ces formes peuvent donner au travail un espace où des lectures précises s'associent à des (ré)inventions d'éléments théoriques et pratiques. S'il est indispensable de se pencher sur les traits essentiels des inventions et des postulats de Freud ainsi que sur le retour à ceux-ci par Lacan, cette *préoccupation* est ouverte aux

travaux d'autres psychanalystes ainsi qu'à de nombreuses autres recherches et textes. D'une part, le choix des sujets dépend fortement des intérêts de chacun et de la manière dont il se positionne dans *les champs du savoir*, de la pensée et de l'action. D'autre part, il est indispensable d'acquérir *une juste vue* des forces, des structures et des discours qui déterminent les formes contemporaines de plaisir et de souffrance, telles qu'elles se rencontrent notamment dans la pratique analytique.

*Quatrièmement*, un travail discursif *dédié* à la pratique, qui permet à la fois de retracer la manière dont on se positionne dans le transfert mais aussi de se former une idée (*Ahnung*) sur cette pratique qui peut soutenir et *mettre* en question l'écoute, l'interprétation, la tenue et le comportement dans l'analyse. Ce travail qui *recouvre* généralement les termes quelque peu problématiques de « supervision », « intervision » ou « contrôle » – vise à interroger et à moduler le transfert de manière à ce que l'inconscient, le voeu, le désir puissent *se dire* de manière que la pulsion, la répétition, la jouissance puissent être mises en œuvre de sorte que *ça échappe* à la normativisation. Les *modes* de travail *qui sont ici à trouver* visent également à faire ressortir *le plus précisément possible* l'« objet » spécifique de la psychanalyse – *ce mixte fait du sexuel, du langage et du semblant* – sans pour autant *empêcher* d'éventuels effets thérapeutiques secondaires. Cela vaut également pour le travail avec des formes de vie et de souffrance qualifiées de « psychotiques ».

*Cinquièmement*, un forum qui *soit l'occasion de prendre publiquement le parti de la psychanalyse comme discipline* et « procédure *sui generis* » libre et indépendante, et en tant qu'exploration et prise en charge spécifiques des complexes de plaisir et de souffrance. La liberté et l'indépendance de la psychanalyse conduisent également à prendre ses distances *avec – et parfois à critiquer* - les forces sociales déterminantes qui influencent le travail psychanalytique et constituent la subjectivation contemporaine : l'économie politique du monde *des marchandises* et des services est ici tout autant prise en compte que les systèmes de contrôle et de guérison médico-biotechnologiques, la réglementation et la juridisation de la société jusque dans ses aspects les plus intimes, ainsi que les politiques sexuelles imprégnées de pouvoir à petite et grande échelle. La psychanalyse parie qu'un lien social est possible même à distance critique de ces forces, et l'école souhaite donc soutenir le travail analytique et le protéger autant que possible de l'emprise de ces forces.

## L'Après-coup, analyse finie et infinie

Alors que la *propre* analyse, sa nature, sa durée, son lieu, le choix de l'analyste, *sont l'affaire de tout un chacun* et ne se situent donc pas en dehors de l'école, celle-ci n'a aucune influence à cet égard. En revanche, le lieu qui permet l'acte analytique et lui donne forme, qui favorise la formation du savoir analytique et *rend possible* l'élaboration du travail sur le transfert, ainsi que la présentation et la défense de la psychanalyse *en public*, relèvent du domaine spécifique d'une association psychanalytique se définissant comme « école ». Les formes et la structure *plus précises* de l'École berlinoise en découlent (voir ci-dessous). Elle *s'entend* comme une tentative, une approche de sa réalisation progressive d'un « idéal » de psychanalyse auquel elle peut se référer avec une certaine ironie dépourvue de cynisme. Puisse cette entreprise n'être pas dénuée d'humour.

Dans tout cela, l'École berlinoise souligne la logique de l'après-coup en psychanalyse : elle ne vise pas à *mettre en place* des conditions qui entraîneraient de manière plus ou moins contraignante ou causale des effets déjà connus. Elle aspire à créer *un lieu libre* (Freistätte) qui permette quelque chose dont on ne pourra dire qu'après d'autres étapes qu'il s'agissait d'inventions psychanalytiques.

L'école berlinoise souligne également d'autres aspects de la temporalité analytique : la formation n'y est pas un processus *qui puisse s'achever en une seule fois* ou unique avec un début et une fin, mais plutôt un processus intermittent, répétitif et *dans un mouvement en sens contraire* ; elle est *sans fin*. L'école en tient compte en *accentuant* les différences de *tout un chacun* dans son rapport à l'expérience analytique – en particulier en ce qui concerne l'acte *de se déclarer analyste* – mais *sans hiérarchie* de principe. Tous ceux qui se déclarent *associés à l'école* sont *en formation*, y contribuent, apprennent autant qu'ils enseignent. Ils comprennent l'école plutôt au sens de la *skolē* : comme un lieu *de l'otium* (*Muße*) pour la rigueur et la précision dans *l'affaire psychanalytique en tant qu'un savoir transmis et à transmettre, en tant qu'un cadre qui permet un jeu avec ses éléments*.

La question de la fin de l'analyse doit être posée à plusieurs reprises. *Ainsi* la question du début *du propre travail d'analyste*. L'analyse est à la fois finie et infinie, elle va de pair avec une poursuite *sans mesure* ainsi que des *bouts émancés et contingents*, un paradoxe *qui pousse à parler et à représenter en tant qu'un réel dans le sexuel*. L'acte analytique dans lequel quelqu'un se déclare n'est lié ni au début d'un travail ni à la fin d'un parcours à travers le savoir, mais uniquement aux contingences qui – subjectivement et

objectivement – permettent de le réaliser. Toujours trop tôt, trop tard, ou ni l'un ni l'autre: il a lieu plutôt toujours à côté, à un moment décalé, et le savoir analytique se *produit* à partir de cette intemporalité. L'école, à *cette fin*, souhaite *instaurer* un espace. C'est pourquoi tous ceux qui le souhaitent et qui y sont actifs, quel que soit le moment de leur parcours, sont invités à l'utiliser. En contrepartie, l'école *offre* de rendre public *l'acte de se déclarer analyste* et d'afficher les noms de ceux qui *l'ont fait*.

## **Structure, dynamique, formes de l'école [à développer]**

### Structure

Appartient à l'École quiconque déclare vouloir en faire partie. Ceux qui en font partie travaillent à sa mise en place, qui ne se fera pas d'un seul coup, mais par étapes plus ou moins importantes. Il y a beaucoup à faire : proposer ou organiser des séminaires ou autres, entrer au secrétariat, etc.

L'école publie une liste de ses analystes. Pour figurer sur cette liste avec son nom, il faut *prendre activement partie à la vie de l'école* et passer par le dispositif prévu pour l'acte analytique et sa déclaration, dont la procédure reste à déterminer [voir l'idée ci-dessous]. Cela s'appliquerait aussi bien à ceux qui travaillent actuellement à la mise en place de l'école qu'à ceux qui la rejoindront plus tard. Nous pourrions donc, si nous le souhaitons, suivre cette procédure et rendre compte de son fonctionnement.

### Dynamique

L'école dispose d' :

- un site web
- un secrétariat [six à huit personnes dont la composition change chaque année et/ou partiellement ?] ;
- une cour de récréation accessible à tous, mais qui n'est ouverte qu'une ou deux fois par an pendant une longue soirée ;
- [une bibliothèque ?] ;
- et *pas de concierge*.

## Formes (de travail)

Un dispositif pour l'acte et sa *déclaration*

Séminaires / Cartels / Conférences

Forum pratique

Clinique de la psychose / Pratique avec la folie

Éléments d'un savoir de *l'école berlinoise* [à développer]

Freud

Lacan

Autres

Autres

## **« École berlinoise » ? Un mot sur le nom**

Le nom « École *berlinoise* » fait d'abord référence au lieu de la fondation de l'école. Il n'*a* toutefois pas *l'intention* que ses activités *soient* exclusivement liées à cette ville. « Berlin » désigne de nombreux nœuds dans de *nombreux* réseaux très divers, allant du plus général au plus intime. « *Berlin* » touche à de multiples histoires et langages qui, pour nous, se lient à cette école de psychanalyse. Contrairement à Vienne et Paris, lieux d'invention et de réinvention *pour le tout*, « Berlin » représente autrement, de *façon* indirecte et décalée des *localités* particulières de la psychanalyse. Berlin était le lieu de résidence du médecin Wilhelm Fließ, intime de Freud, qui se livrait à de vastes spéculations sur la vie. Le transfert de Freud *sur* Fließ et sa correspondance avec lui ont *frayé le chemin* à la formulation de l'analyse. Impressionné par « l'atmosphère berlinoise » (1/8/1890), Freud y voyait également le siège de l'avant-garde de la médecine, l'école Helmholtz, *où, auprès de son « envoyé à Vienne » Ernst Brücke, il avait fait ses études*. Auparavant, c'était le romantisme berlinois, et en particulier celui d'E.T.A. Hoffmann, qui avait permis d'*articuler l'inquiétante étrangeté* de la psychanalyse à travers la littérature et l'esthétique. Et c'est aujourd'hui qu'une esthétique des fantômes et des hantises détermine *en partie une autre « école berlinoise », celle de l'art cinématographique*.

Le premier Berlin républicain fut également le lieu de la première polyclinique psychanalytique, où la formation des analystes se voulait associée à l'ouverture de l'analyse au-delà des cercles bourgeois – *mais ce fut* en opposition à la demande berlinoise de limiter la psychanalyse au corps médical *que* Freud rédigea une partie de *sa* « Question de *l'analyse profane* ». En tant que capitale de diverses constructions politiques, *Berlin se posait le plus souvent comme point de départ* d'une réserve officielle ou d'un rejet de la psychanalyse, et bien plus encore : c'est ici que les écrits de Freud ont été brûlés, que l'extermination des Juifs d'Europe a été planifiée, que *les* meurtres et *les* expulsions ont été ordonnés. Berlin-Est, capitale de la RDA, de même que Berlin-Ouest comme satellite, et maintenant Berlin, capitale de la RFA, représentent différentes manières de refouler et d'enfermer la psychanalyse dans les discours officiels de la médecine et de la psychologie. Cependant, la psychanalyse a toujours *été tissée* dans l'intellect berlinois, *surtout* à la fin des années 1960, et c'est ici qu'un centre de réception, de traduction et de mise en œuvre du retour de Lacan à Freud s'est formé. *L'Ecole Sigmund Freud Berlin*, qui a existé de 1978 à 1987, fait partie de ce tissu, tout comme le congrès « *Lacan et l'allemand* » en 1992 et plusieurs formations telles que « *L'Association Psychanalytique 'Le Temps pour Comprendre'* », la « *Société Freud-Lacan* », der « *Salon psychanalytique* » et la « *Bibliothèque psychanalytique Berlin* ». Division, refoulement, *prise de pouvoir*, transfert, marginalisation et *émeute* – *Il se peut que* « Berlin » est particulièrement représentative de *la chose psychanalytique parce que* la psychanalyse, qui *s'esquisse et se développe* à partir de la volonté d'indépendance de Freud et du renouveau de Lacan, y est confrontée à de nombreuses difficultés. L'école berlinoise tente de s'articuler avec cette localisation.

Idée du dispositif pour l'acte analytique et *sa déclaration*

L'acte analytique, *entendu* au sens *d'autorisation de soi-même*, vise la *pointe* de ce concept, dont les autres significations doivent toujours être prises en compte (interprétation, intervention, construction). Nous nous efforçons de donner un cadre et une procédure à cette *accentuation*. Nous proposons pour l'instant de l'appeler « dispositif ».

Il s'agit *de jouer avec cette idée à titre de suggestion; elle reprend certains aspects de la conception de la passe* – le caractère épisodique et indirect de la parole et de sa transmission – sans en *retenir l'extension* politique et social ; le transfert *sur* un « objet » est également en jeu.

*Etre nommé sur la liste des analystes de l'école, suppose le passage par le dispositif, suivant la procédure que nous proposons :*

- La personne qui souhaite passer par le dispositif, qu'elle fasse partie du cercle de ceux qui travaillent actuellement à la création de l'école ou qu'elle vienne s'y *adjoindre*, en informe [le secrétariat de l'école] ;
- trois personnes sont tirées au sort, dont deux sont des analystes. *Dans un premier temps* les noms sont *mis* dans l'urne à l'invitation du groupe qui a rédigé le texte fondateur de l'école ; toutes les personnes qui acceptent cette invitation sont admises ; la personne qui veut passer par le dispositif dispose d'un droit de veto sur le tirage au sort ; dans ce cas, un nouveau tirage au sort est effectué ;
- la personne qui *a ce souhait* s'adresse à ces trois personnes, qui *avec réserve s'en tiennent à quelques politesses*; elle *parle à partir des moments ou des éléments de sa propre analyse qui sont en lien avec l'instauration* dans la position d'analyste ; la discrétion et la confidentialité sont bien sûr de mise ;
- les trois qui *reçoivent ces dires* réunissent ensuite entre eux, rejoint par une quatrième personne également tirée au sort, énonçant ce qu'ils ont saisi de l'articulation entre l'analysant et l'analyste ; la quatrième personne a pour tâche d'écouter à son tour cette articulation ;
- À la fin de cette rencontre, les quatre personnes formulent une question psychanalytique, un concept analytique, un texte (ou un extrait de texte), ou autre chose, qui peut être une œuvre d'art, une image, un problème mathématique ou quelque chose de littéraire, qui, à leur avis, condense quelque chose de ces articulations ou leur donne un espace de résonance, et

*peut ouvrir sur la question du savoir* psychanalytique et de son insertion dans le discours ;

- Ce qu'ils ont *formulé* est communiqué à la personne qui *a ce souhait* ; elle est ainsi invitée à préparer une conférence ou autre chose à ce sujet ; elle est libre de décider dans quelle mesure elle y aborde explicitement sa propre analyse ;
- ce travail *est présenté ou exposé, idéalement avec d'autres travaux* issus du même processus, lors d'une *réunion publique de l'école* ; cette réunion est spécialement consacrée à ces présentations ; elle pourrait avoir lieu une ou deux fois par an et servirait également à exposer publiquement le dispositif et son fonctionnement ;
- après plusieurs cycles de cette procédure, il est envisageable d'organiser une réunion de travail à ce sujet, au cours de laquelle les personnes qui y ont participé, quel que soit leur rôle, témoigneront de leur expérience de cette *première*, réfléchiront à la modifier ou à la conserver, etc.

(Traduction française de cette version : deepl professionnel, revue et corrigée par Eva Maria Jobst avec l'aide d'Elisabeth Leypold, Berlin le 5 janvier, 2025)

